



*Repenser l'image d'auteur à l'ère du numérique*  
*Rethinking the author's image in the digital age*

*BOUKHEMIS Manel*

*Université Badji Mokhtar, Annaba,  
Laboratoire LIPED  
( Algérie )*

*[boukhmismanel@gmail.com](mailto:boukhmismanel@gmail.com)*

*Pr MAICHE Hazar*

*Université Badji Mokhtar  
Laboratoire LIPED  
(Algérie)*

*[Hazarmaiche@yahoo.fr](mailto:Hazarmaiche@yahoo.fr)*

**Résumé:**

*informations sur l'article*

*La notion d'auteur a connu, ces dernières décennies, de profondes transformations qui ont révolutionné le rapport de l'auteur au lecteur .Ainsi, avec le déploiement du numérique apparaissent de nouvelles techniques d'écriture, voire une « littérature numérique » permettant de revenir théoriquement sur la notion d'auteur, de genre et d'image d'auteur. Cette littérature oriente le style, la posture et la figure de l'écrivain. Par conséquent ce médium agit sur les contenus et offre une dimension participative de l'auteur et des lecteurs*

*Reçu*  
*02 Juillet2021*  
*Acceptation*  
*25 Septembre 2021*

**Mots clés:**

- ✓ *Auteur*
- ✓ *Image d'auteur*
- ✓ *Littérature numérique*

**Abstract :**

*Article info*

*The notion of author has undergone profound transformations in recent decades which have revolutionized the relationship between the author and the reader. Thus, with the deployment of digital technology, new writing techniques appear, even a "digital literature", allowing to return theoretically to the notion of author, genre and author image. This literature guides the style, posture and figure of the writer. Therefore this medium acts on the content and offers a participatory dimension for the author and readers*

*Received*  
*02 July 2021*  
*Accepted*  
*.25 September 2021*

**Keywords:**

- ✓ *Author*
- ✓ *Author's image*
- ✓ *Digital literature*

## 1. INTRODUCTION

Depuis la nuit des temps , l'homme a éprouvé le besoin de s'exprimer , de communiquer d'une civilisation à une autre , par le biais de supports qui ont à leur tour voyagé à travers le temps , preuve en est ,l'homme préhistorique a commencé à tracer les lettres sur les parois des grottes , puis sur des tablettes d'argile , sur lesquels Gilgamesh h a écrit les premiers textes littéraires de l'humanité , les anciens Egyptiens, quant à eux , ont écrit sur du papyrus à l'aide d'encre noire ou rouge pour marquer les noms des dieux ,la synagogue juive s'est retournée vers le volumen pour protéger les textes sacrés ,puis vient le livre ou le codex qui a permis à Saint Augustin de produire sa *Cité des Dieux* , et ce n'est que vers le XIIème siècle que les Chinois ont inventé le papier après avoir longtemps exploité le bambou et la soie , un passage qui a bouleversé la littérature et surtout après la démocratisation du livre avec le progrès de l'imprimerie .Mais le numérique ne tarde pas à s'inscrire un nouveau chapitre à l'histoire des supports tel l'ordinateur , les liseuses , les smartphones , les touchbooks ,les tablettes tactiles ,etc. Et des frontières s'ouvrent à une nouvelle ère d'interaction passant par les réseaux sociaux , aux podcats , aux sites Web et aux blgs , qui permettent une textualité en ligne , « sous des modalités énonciatives inédites ,au sein du genre de discours et avec des styles différents » (Paveau 2014), dans un monde où les savoirs n'admettent plus de

bornes et avec le déploiement du numérique une remise en cause théorique de certaines notions traditionnellement définies par le champ littéraire qui s'est construit autour de son objet qui est le livre , s'avère nécessaire .Ainsi , nous nous interrogerons sur cette nouvelle littérature dite numérique<sup>1</sup>et les modifications actuelles qu'elle impose aux techniques d'écriture , au statut de l'auteur et du lecteur , à l'image auctoriale et aux genres littéraires .

## 2. Histoire de la littérature numérique

La littérature a toujours entretenu des liens étroits avec les nouvelles technologies de son époque, en effet à l'aube de la Renaissance, Gutenberg invente l'imprimerie et son essor florissant permet l'apparition de nouveaux genres littéraires tel le roman de chevalerie entre autres *Don Quichotte* et *Jacques le Fataliste* , puis c'est l'avènement de la poésie sonore avec l'invention du magnétophone. Mais le progrès technologique , qui est en perpétuelle mouvance , notamment en informatique et en télématique a donné naissance à la littérature numérique s'imbriquant en partie, dans la continuité des démarches littéraires avant – gardistes , entre autres le dadaïsme,le futurisme, le lettrisme, le surréalisme ou encore le nouveau roman qui ont remis en question la notion même du texte , une littérature proto –numérique qu'on retrouve aisément dans les œuvres de Mallarmé, d'Apollinaire et de Queneau , elle s'est

manifestée dans le sillage des diverses œuvres littéraires de ces auteurs , bien avant l'âge du numérique . Ainsi, en 1952 la littérature numérique ( désormais LN) démarre en même temps que l'informatique d'ailleurs Alexandra Seammer précise que «Les premiers textes de littérature numérique intitulés Stochastische Texte ont été créés en 1959 par Theo Lutz. La période du début des années 1960 jusqu'au milieu des années 1990 peut être considérée, selon C. T. Funkhouser (2007), comme une phase de «laboratoire » où se sont esquissées les formes contemporaines de la création littéraire sur support numérique » (Seammer 2011) et donc elle ne peut être l'œuvre du Web comme le signale Philippe Bootz , toutefois c'est en 1980 , avec la démocratisation des ordinateurs personnels qu'elle va devenir au fur et à mesure un champ artistique international diversifié .Cette nouvelle littérature est définie par Philippe Bootz comme étant « toute forme narrative ou poétique qui utilise le dispositif informatique comme médium et met en œuvre une ou plusieurs propriétés spécifiques à ce médium » Selon Serges Bouchardon , la LN se constitue de « l'ensemble des créations qui mettent en tension littérarité et spécificités du support numérique » ( Bouchardon 2014)

Floriane Philippe estime quant à elle , qu' il s'agirait d' « un objet utilisant comme moyen de production les spécificités techniques liées à l'informatique » ,Marcello Vitali –Rosati avance que la LN ,dépassant la question des dispositifs techniques ne permet pas « d'étudier les œuvres littéraires

produites grâce à l'informatique mais de comprendre le nouveau statut de la littérature à l'époque du numérique » (Vitali Rosati 2015)

De ce fait , nous constatons qu'il ne pourrait exister de définition stable à cette littérature qui se trouve intimement liée au médium , qui lui est instable , dans une relation de symbiose proportionnelle , en effet , cette littérature « prend des formes extrêmement diverses et plurielles et ils conviendrait de parler des littératures numériques plutôt que de «la» littérature numérique » (Bélisle 2011)

Loin d'être clair et univoque, le concept même de LN suppose nombre de questions que l'on gagne à distinguer , effectivement l'adjectif numérique , trop galvaudé , et associé à des réalités différentes , son changement peut cacher des changements du statut théorique de l'objet , d'après Marcello Vitali Rosati le mot numérique est interprété de façon global comme un changement culturel à la place d'électronique ou d'informatique , qu'il ne faut pas limiter à une série d'outils informatiques tel l'ordinateur , il s'agit plutôt d'une série de pratiques et de vision du monde mise en place par l'avènement d'un système complexe de production et de circulation du savoir sur Internet et sur le Web , en parlant du numérique par conséquent , nous devons penser aux mutations profondes qui ont été produites à l'orée du Web dans les années 1990, ainsi une calculatrice n'est pas

numérique même si elle l'est techniquement ,comme l'illustre Marcello Vitali Rosati , dès lors , nous pouvons proposer une définition de la LN , certes amovible mais efficiente , comme étant une littérature de l'immédiat consubstantielle aux dispositifs machiniques et ancré dans le numérique permettant un processus de création grâce à de divers niveaux de littérarité et de spécificités .

### 2.1 *La littérature numérisée<sup>2</sup> , numérisée ou numérique ?*

Pour pouvoir mieux cerner la distinction entre littérature numérisée, numérisée et numérique, quoique les frontières soient parfois floues , nous avons donc jugé important de recourir à la terminologie proposée par Marie Anne Paveau , en effet l'auteure distingue trois catégories de scripturalité numérique ((numérisée, numérisée et numérisée) qui constituent sa typologie et que nous reprenons pour qualifier les trois sortes de littérature liées à la machine , il serait nécessaire tout de même de rappeler que l'auteure utilise dans sa conceptualisation le terme document pour désigner le texte qui est l'objet le plus récent de la linguistique, d'ailleurs elle précise que dans sa démarche elle s'est appuyée sur la linguistique « Je propose une typologie à trois entrées qui repose sur des critères linguistiques : numérisé, numérique , numérisé »( Paveau 2014) .

Nous nous trouvons obligé d'éclairer le rapprochement que nous avons effectué pour réinvestir la terminologie de Marie Anne Paveau entre littérature et linguistique car leur permutation n'est pas toujours innocente , voire elle s'avère problématique , nous considérons le terme linguistique dans la mesure où il renvoie simplement à la langue, c'est-à-dire un transfert de concepts linguistiques dans le domaine de la littérature , Sarah de Vogüé explicite si bien ce lien comme suit : « La relation entre littérature et linguistique doit être pensée comme un aller-retour. D'un côté la linguistique peut être utile à l'étude des textes littéraires, ne serait-ce que par le point de vue qu'elle adopte, qui est fondé sur un souci du détail de langue », Marie -Anne Paveau , pour sa part estime que « La littérature est faite avec de la langue »( Paveau 2011) mais l'auteure en question, dans les définitions qu'elle attribue à sa typologie des trois ordres linguistiques du numérique , substitue le terme document à texte pour déterminer ces niveaux linguistiques que nous avons adoptés , nous envisageons que le terme document est employé dans son univers numérique comme étant un vecteur matériel de la pensée humaine , une matérialité réversible et transformable se constituant de texte, d'image, de son et de vidéo et dont le sort est étroitement lié à celui de la littérature .

### 2.2 *La littérature numérisée*

La littérature numérisée est celle qui permet de produire un livre sur un support

numérique, si nous appliquons la définition du terme numérisé proposée par Marie- Anne Paveau , une littérature numérisée serait comprise comme «le produit d'un portage dans un environnement numérique , à partir d'une version imprimée , il (Le pronom il renvoie au document auquel nous avons explicité le lien avec la littérature )est entré dans un logiciel , ou scanné .Il est mis en ligne ou non .Il est plus au moins navigable et modifiable », il s'agit toujours selon Marie- Anne Paveau d'« un texte qui effectue un simple passage du support de l'impression sur papier au support électronique. On pourrait dire que l'imprimé est dans la « nature » du texte, et qu'il s'y maintient (même si cet imprimé a été, dans sa première vie, un fichier électronique). »

### 2.3 La littérature numérisée.

« Un document *numérique* est produit nativement en ligne, sur un site, un blog ou un réseau social, tout lieu numérique accueillant de la production de discours. Il présente des traits de délinéarisation du fil du discours, d'augmentation énonciative, de technogénéricité et de plurisémiotité » en s'inspirant de la définition proposée par Marie Anne Paveau , la littérature numérisée c'est cette littérature qui fait appel à une action du lecteurs , des liens hypertextuels , des animations, des vidéos ... c'est cette littérature appelée également littérature digitale ,à savoir le mot digital est un terme anglais ou allemand se traduisant par celui de numérique ,et qui est actuellement le terme le plus usité, cette littérature donc est écrite pour le dispositif

numérique, et qu'une éventuelle impression modifierait extrêmement sa nature .Il faut par ailleurs rappeler que malgré l'agencement de notre part du vocable littérature numérisée par souci de tenter de réquisitionner la terminologie « littérature numérique » qui n'est pas figée mais qui est d'usage presque à l'unanime et pour faire également un clin d'œil à l'auteur qui a mis en place une démarche inédite en réalisant son dictionnaire de l'analyse du discours numérique lorsque tous les autres dictionnaires restent confus , nous réserverons par conséquent le vocable littérature numérique pour éviter toute confusion puisque nous y pencherons pour comprendre cette littérature qui porte l'acte créateur au-delà des pratiques traditionnelles

Nonobstant son caractère non imprimable , cette littérature peut dans quelque cas faire l'objet d'une version papier en l'occurrence le blog où l'auteur peut imprimer ses billets tout en remplaçant les liens hypertextuels par des notes de bas de page comme en témoigne un blogueur :

« *Le passage d'un billet de blog à une version papier nécessite la suppression des liens. J'ai donc inséré beaucoup de "notes de bas de page" pour expliquer ou remplacer les liens d'origine. Dans la version électronique, j'ai laissé les liens ET les notes*

*de bas de page. Je vous incite à lire les notes de bas de page le plus souvent possible car j'y ai glissé quelques explications qui éclaireront j'espère les allusions obscures »(Zythom 2011)*

Nous soulignons par ailleurs que Marie-Anne Paveau nous a informées lors d'une conversation personnelle après la clôture du colloque intitulé « Autour de la littérature numérique » tenu à Biskra en Algérie, le 17 et 18 avril 2019 qu'elle a renoncé à son néologisme « numérique » au profit de celui de numérique qui s'avère plus représentatif et plus typé selon l'auteure

#### 2.4 Littérature numérique

La littérature numérique dans le sens qu'attribue Marie- Anne Paveau à l'adjectif numérique serait comme l'entend la critique, une littérature numérisée, c'est-à-dire des œuvres qu'on peut lire sur un support numérique et qu'on peut imprimer sans que la nature ne soit foncièrement modifiée, en effet l'auteure précise qu' « Un document *numérique* est produit en contexte électronique hors ligne, sur un ordinateur, un téléphone, une tablette, et il possède toutes les caractéristiques de l'écriture au clavier et les fonctions apportées par les affordances du logiciel d'écriture. Il est facultativement mis en ligne (livres numériques, revues mises en ligne) et peut donc s'intégrer dans l'écosystème du Web ou rester hors ligne (fichiers de travail); mais il n'est pas nativement destiné à la mise en réseau. Il peut

comporter des technomots et des hyperliens que les logiciels d'écriture permettent désormais de créer mais non des technosignes. »

#### 3. Genres de la littérature numérique

La technologie numérique est un véritable acteur de changement, elle a permis une mutation profonde dans le domaine de la littérature, en exerçant son pouvoir de convergence et de dématérialisation, deux concepts phares que nous reprendrons plus tard, elle a en effet transformé la conception même du genre dont l'étiquetage est difficile à établir d'où son caractère problématique dans la littérature traditionnelle. Bien évidemment, le genre est une convention, un modèle d'écriture pour les auteurs, et une façon de répondre à un horizon d'attente (Selon la théorie de la réception et de la lecture avec les travaux de Hans Robert Jauss et Wolfgang Iser qui ont mis l'accent sur l'importance du destinataire qui auparavant était stigmatisé) de la part du lecteur, ainsi le genre est le fruit de l'époque comme le montre Todorov « Chaque époque a son propre système de genres, qui est en rapport avec l'idéologie dominante. Une société choisit et codifie les actes qui correspondent au plus près à son idéologie; c'est pourquoi l'existence de certains genres dans une société, leur absence dans une autre, sont révélatrices de cette idéologie. » (Todorov 1994). Toutefois, la notion s'avère problématique de plus en plus à l'ère du numérique, ainsi « La complexité du phénomène générique actuel entraîne une importante diversité des positions à l'égard

des typologies du numérique; concept qui semble être entré dans l'usage sans qu'il ait été questionné et légitimé » ( Pleau 2018). Nous nous intéressons de près à la conception du genre numérique comme objet interrogeable qui brouille et bouleverse les catégories endogènes.

À partir de 1980, le grand essor de l'informatique influence les pratiques productives, des effets de retours faisaient question en littérature. Selon Philippe Bootz, la création et l'évolution du champ littéraire se font autant dans la continuité que dans l'apport de nouveaux points de vue sans pour autant rompre avec le champ traditionnel. En effet, à cette période, trois grands genres émergent simultanément notamment la génération automatique de texte (1980), l'hypertexte de fiction américaine (1985) et l'animation syntaxique (1985), en janvier 1989, le paysage littéraire connaît un tournant notable avec l'engouement de la revue *Alire* qui a permis de créer une véritable dynamique formelle rapprochant les auteurs de tous lieux, cependant cette période qui ne tarde pas à voir sa fin avec l'avènement du Web (Web est un système hypertexte public fonctionnant sur Internet. Le Web permet de consulter, avec un navigateur, des pages accessibles sur des sites) vers la fin des années 1990 cédant la place à une nouvelle génération d'auteurs dont le point de vue est d'explorer les mutations que peut provoquer le dispositif sur les pratiques traditionnelles de l'écriture : c'est à partir de là que s'opère une nouvelle classification du genre que nous tentons d'esquisser en trois grandes catégories

d'après Philippe Bootz qui est considéré comme le pionnier de la littérature numérique en France

### **3.1 La littérature combinatoire pionnière**

C'est une littérature qui caractérise les productions de la période d'entre 1959 et 1975 et qui obéissent à l'esthétique de la combinatoire et de la variation où l'ordinateur n'est utilisé que dans sa fonction comme outil de conception, et de ce fait Philippe Bootz lui attribue le vocable « littérature assistée par ordinateur » et s'appuie sur les travaux de Abraham Moles pour expliquer le rôle de la machine à cette époque « L'ordinateur est une machine à produire des variations que l'auteur, dans un second temps, réinjecte comme bon lui semble dans ses productions », Elle a également offert la transposition sur ordinateur des œuvres initialement conçues pour le livre.

Citons l'exemple de Bernard Magné qui a mis en place une présentation encyclopédique des différentes formes de combinatoire à travers le temps et qui reste le modèle le plus accompli dans l'exploration combinatoire permise par l'informatique.

### **3.2 La génération automatique de texte et la conception algorithmique**

Cette littérature œuvre dans la continuité de sa précédente, autrement dit, elle n'est pas sortie de l'esprit d'une littérature assistée par ordinateur. C'est le groupe A.L.A.M.O (Atelier de Littérature

Assistée par la Mathématique et les Ordinateurs) à sa tête Jean –Pierre Balpe , qui est à l'origine de l'émergence de cette littérature lorsque ce dernier quitte le groupe et invente la génération automatique de texte pour que commence à se construire en France une littérature véritablement numérique comme le souligne Pilippe Bootz en mettant l'accent sur la mutation des pratiques de productions de l'auteur « Jean-Pierre Balpe attire surtout l'attention sur la modification du rôle de l'auteur. Celui-ci n'est plus scripteur de son œuvre, il devient créateur de modèles abstraits et algorithmiques de textes »

### 3.3 L'hypertexte .

Pour commencer , l'hypertexte se définit comme étant un document ou un ensemble de document qui contiennent des informations liées entre elles par des liens qui permettent de passer d'un document consulté à un document lié , de ce fait la littérature hypertextuelle est celle qui repose sur l'écriture faite dans l'espace non linéaire ou non séquentiel rendu possible par l'ordinateur. , c'est une forme novatrice créée dans l'esprit même de la littérature non- linéaire où le lecteur est coproducteur d'un texte unique , dans une tentative de déconstruire le texte , d'éclater le récit avec notamment les travaux des écrivains du nouveau roman auxquels nous nous référons , du coup Bootz estime que :

*« L'hypertexte et l'hypermédia<sup>3</sup> sont des concepts centraux en littérature numérique. Ils ont été développés aux États-Unis. Un hypertexte est, dans sa définition classique issue de la conception de Ted Nelson, une structure particulière d'organisation d'une information textuelle. Des blocs d'information textuelle (les nœuds) sont liés les uns aux autres par des liens de sorte que leur consultation (la navigation) permet à l'utilisateur de passer d'un nœud à l'autre à l'écran par activation du lien qui les unit. Dans les sites Web écrits en langage HTML, les nœuds s'appellent également des page-écrans».*

Il s'agit de l'ancêtre des notes de bas de page qui figuraient dans le modèle livresque, c'est aussi la voie qui a contribué à l'émergence du Web .En fait l'hypertexte ( se caractérise par les propriétés suivantes : non-linéarité, virtualité, fragments, interactivité, dé-limitation. La littérature hypertextuelle serait donc une « nouvelle » forme de littérature, mais ne traitera que de la fiction ou plus précisément de l'hyperfiction, que Jean Clément la désigne par le vocable fiction interactive ou fiction hypertextuelle. Il est à noter qu'un hypermédia est un hypertexte

qui peut inclure d'autres médias que du texte

Nous rappelons que la première fiction hypertextuelle a vu le jour en 1987 avec *Afternoon a story* de Michael Joyce, accompagnée de la création d'une maison d'édition spécialisée dans l'hypertexte de fiction : Eastgate System, qui produit un logiciel auteur, *Storyspace*, et édite les auteurs.

Tout comme la génération qui l'a précédée, le lecteur est responsable désormais de la cohérence narrative, en d'autres termes, le lecteur n'est pas forcé de suivre le raisonnement de l'auteur, c'est à lui que revient la décision de construire le sens par la force des hyperliens. D'où l'emploi de l'expression « utilisateur roi », ou encore « lecteur roi » par Philippe Bootz ainsi, « le lecteur est roi, le point focal de l'hypertexte, auteur du parcours narratif qu'il co-crée par sa navigation. L'écrit-lecteur est effectif, plus peut-être encore que dans la combinatoire informatique. Des correspondances existent ainsi entre l'hypertexte et la génération ou la combinatoire. Celles-ci vont au-delà de l'écrit-lecture : on peut construire des narrations non linéaires sans utiliser le dispositif interfacique de l'hypertexte.

Pour terminer cette section, nous estimons que ce genre de littérature considère le texte comme étant un réseau, une ouverture, une non linéarité, un décloisonnement par opposition au livre traditionnel.

### 3.4 L'animation syntaxique

Cette nouvelle catégorie générique née au milieu des années 1980, est caractérisée par l'introduction de la temporalité à l'intérieur du texte sous la forme des animations. Avant d'esquisser les différents types d'animations, il faudrait éclairer la notion même d'animation à l'ère du numérique, il s'agit de la technique qui donne l'illusion de mouvement à l'aide d'une suite d'images, le terme est repris également au cinéma, cependant une animation numérique signifie selon Philippe Bootz « L'animation numérique est une technique de simulation de mouvement par ordinateur qui utilise des « modèles » pour créer automatiquement des suites d'images numériques qui donnent l'illusion de mouvement », il existe différents types d'animations le calligramme narratif, la poésie « inter ou pluri » sémiotique et l'animation syntaxique. Le calligramme narratif, est une simulation d'événements du quotidien, la narration qui n'est pas de l'ordre de la linguistique, met en scène des décors et des personnages constitués de mots uniquement, prenant l'apparence d'une image.

La poésie « inter » ou « pluri » sémiotique est la mise en relation de différents codes sémiotiques, elle appartient au mouvement des poésies concrètes qui utilisent le langage pluricode universel, utilisant mots, images et sons, se focalisant essentiellement sur les formes de surface c'est-à-dire celles qui

apparaissent dans l'espace multimédia de l'œuvre sur l'écran, elle est orientée en deux grandes tendances, la première est celle qui préconise une utilisation spontanée du pluricode, influencée par la poésie sonore, elle se développe dans les années 2000. La seconde tendance consiste à transformer de façon continue, un matériau uniforme, un texte par exemple pour qu'il ait une modification au niveau de l'interprétation, cette approche a vu son essor vers la fin des années 1990.

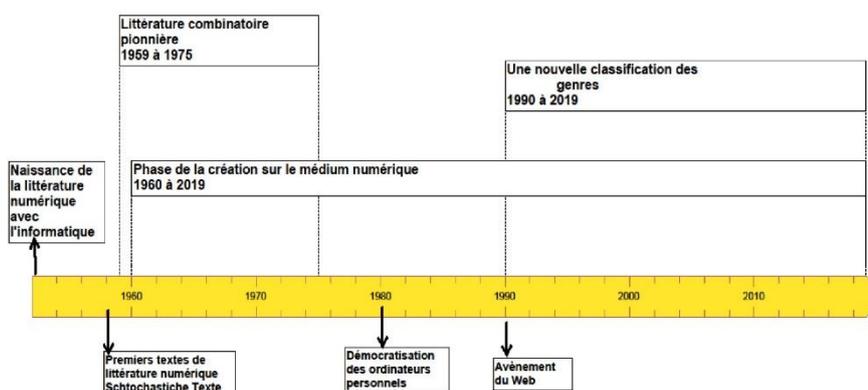
L'animation syntaxique est la forme la plus ancienne et la plus performante Philippe Bootz qui en est le spécialiste en France la définit comme suit :

*« Comme son nom l'indique, l'animation syntaxique crée une mouvance dans la syntaxe. Les graphies des mots, c'est-à-dire leur dessin, sont, en fait, les stimuli de mots différents à chaque instant. Dans l'animation syntaxique, les stimuli de mots changent en permanence de fonction grammaticale au cours*

*du temps. La graphie à l'écran d'un « mot » donné est tantôt un substantif, tantôt un verbe, tantôt la partie d'un autre mot... Elle « saute » constamment de mot en mot. Cette mouvance syntaxique peut être réalisée en déplaçant des graphies qui changent alors de fonction syntaxique au cours du temps, ou dont le mouvement induit une modification de la fonction syntaxique d'une autre graphie statique à l'écran. Le mouvement ou l'apparition/disparition de graphies peut également compléter ou éliminer des portions de texte »*

A bribes abattues -de Philippe Bootz constitue un exemple typique d'animation syntaxique. Nous terminons cette section par une frise chronologique, que nous avons conçue et pour retracer les moments forts de la littérature numérique

**Figure N° 1. Frise chronologique de l'évolution de la littérature numérique**



#### 4. Le blog : vers quelle (s) écriture(s) ?

Le progrès technologique ne cesse d'inscrire le numérique dans notre quotidien , en effet , nos pratiques sont perpétuellement remises en question .L'écriture est l'une de ces pratiques profondément altérée par l'expansion du numérique , une écriture qui a traversé le temps dans un voyage soumis aux supports et aux outils que l'homme a bel et bien mobilisé pour modifier ses manières d'écrire , de vivre , de penser , et de rendre sa langue lisible , selon Anne – Marie Christin l'écriture peut être définie comme l'ensemble des moyens que l'homme a trouvé pour rendre sa langue visible .En effet , le numérique instrumente davantage cet acte d'écriture , en jouant avec les formes et en l'éloignant des normes traditionnelles véhiculées par le livre ,pour qu'une nouvelle forme de scripturalité anamorphosée , une hybridation sans précédent entre la technologie et la littérature , voient le jour et soient portées à leur limite. Avant de nous engager dans la détermination des spécificités de l'écriture numérique, un rapide coup d'œil sur le fonctionnement du blog s'avère révélateur.

##### 4.1 Qu'est-ce qu'un blog ?

Le mot blog , ou blogue est un anglicisme , une abréviation de « Web log » ,en anglais ,qui signifie « journal de bord » , il s'agit d'un site Web dont l'architecture pré formatée constituée de billets , appelés également articles , notes ou posts , classés par ordre anté chronologique c'est-à-dire du plus récent au plus ancien , organisés en catégories ,

appelées libellés chaque billets est un ajout au blog comme pour un journal intime Le blog est ainsi une sorte d'espace personnel d'expression où l'auteur délivre un contenu textuel souvent fragmenté , enrichi d'hyperliens et d'éléments multimédia, sur lequel d'éventuels lecteurs peuvent apporter leurs commentaires et leurs avis sur le sujet. C'est un lieu d'interaction dans lequel le blogueur incite sa communauté de lecteurs à prendre la parole, à débattre, ainsi nous retenons la définition avancée par Jacques Attali que nous avons cueillie sur son blog sur le journal électronique l'Express

*« Un blog n'est pas un forum, ni un journal, c'est un lieu où l'auteur fait connaître ses pensées et les confronte à celles de ses lecteurs sur le même sujet. Si vous voulez par ailleurs m'écrire et ouvrir un débat avec moi, mon adresse email est connue. Si vous êtes sur ce blog, c'est que vous souhaitez engager une conversation avec tous sur le sujet abordé dans le blog que vous commentez. Aussi, ce blog n'accueille que des commentaires ou des échanges en rapport avec le sujet traité. Bienvenue. »* ( le blog de Jacques Attali sur l'Express)

##### 4.2 Ecrire au regard du Web : quelles spécificités ?

L'apparition de nouvelles formes de publications et de circulation de l'écrit, l'ensemble des inscriptions qui constituent

les environnements numériques, qu'elles soient des textes, des images, des bases de données, des algorithmes, sur les sites d'écrivains, les blogs d'auteurs, les réseaux sociaux ou autre nous pousse à interroger les pratiques d'écriture dans notre présent article, il est question à cet effet, de confronter la pratique d'écriture et le style d'un même auteur qui écrit sur le médium numérique et sur le papier, d'opposer deux environnements tout à fait différents, celui du tangible; l'analogique et celui du virtuel; le numérique, autrement dit, un même auteur avec des outils différents écrit-il différemment? Comment l'auteur numérique capte-il les regards de ses lecteurs, des visiteurs de son blog? Existe-il de nouveaux statuts de l'auteur sur le médium?

Assurément, dans cet espace reconfiguré qu'est le Web et particulièrement le Web 2.0 (le Web 2.0, terme proposé par Tim O'Reilly, en 2005 constitue l'ensemble des techniques qu'offre le Web mais qui marque à la fois une plus grande complexité technologique et une simplification de la pratique et des interactions pour les utilisateurs) et qui est majoritairement scriptural, l'auteur se trouve face à un monde où l'écrit est largement secoué, désormais «l'écriture ne se produit pas à partir d'une page blanche mais au travers de logiciels ou de technologies qui imposent des choix et des orientations qui questionnent l'acte créateur» (Farge 2011)

L'écriture au sens propre du mot, n'est pas la simple retranscription de la parole, c'est un objet matériel, et une production de modes de pensées. Pour pouvoir déterminer ses spécificités, il faut

forcément la mettre en lien avec les supports techniques et matériels qui l'abritent et qui font qu'elle soit une médiation entre les hommes, une pratique sans cesse métamorphosée et qui ne cesse à son tour d'élucubrer des interactions entre les hommes et les machines.

Sur le blog, cette écriture numérique qui est à la base de la LN, prend des formes diverses mais complémentaires, c'est un acte matériel et instrumenté dans la mesure où cette écriture est programmée car elle repose sur un programme informatique qui la conditionne sous sa forme de logiciel, un programme opaque, dissimulé aux yeux des utilisateurs, il importe par ailleurs de souligner que toute écriture numérique est une écriture seconde, du fait qu'elle est toujours précédée d'une écriture du code (écriture du code ou encore une écriture informatique datant de la fin des années 1980) qui renvoie à une pratique d'écriture du programme, c'est également une écriture instantanée, dématérialisée et non-linéaire. Il existe des modalités d'écritures novellistes inhérentes aux supports numériques que le groupe PRECIP répertorie ainsi :

**4.3.1 L'écriture multimédia :** c'est la mise en relation de plusieurs formes sémiotiques (texte linguistique, image, son, vidéo).

**4.3.2. L'écriture interactive :** c'est écrire et lire en interagissant avec un programme où l'auteur devient le premier lecteur telle l'écriture hypertextuelle.

**4.3.3 L'écriture collaborative synchrone :** il s'agit d'écrire un même texte à plusieurs lecteurs en

même temps et en différents lieux , dans l'écriture passéiste on ne pouvait pas tenir le stylo à deux ou plus

**4.3.4 L'écriture sous modèle :** c'est l'écriture qui repose sur un certain format, un certain logiciel, par exemple pour écrire son blog on peut utiliser les modèles gratuits suivants Wordpress, Canalblog, Windows Live Spaces ou OverBlog .

### 5. *Le blog de Jacques Attali : gérer l'intangible.*

L'auteur dont nous tentons d'approcher le blog pour en interroger les spécificités dresse son autoportrait sur le blog qu'il tient sur le journal l'Express ,nommé « Une conversation avec Jacques Attali » et il se présente comme suit : « Je suis chroniqueur à L'Express et l'auteur de plus de cinquante livres, traduits dans plus de vingt langues et diffusés à plus six millions d'exemplaires dans le monde entier: des essais (traitant de sujets variés allant de l'économie mathématique à la musique), des romans, des contes pour enfants, des biographies et des pièces de théâtre » . En effet , l'auteur du blog en question est un auteur curieux , ayant appréhendé le Web depuis belle lurette , possédant également un site officiel dans lequel il publie instantanément son activité sur le Web . Ce qui a suscité notre intérêt est le fait que Jacques Attali enchâsse tout son discours numérique entre autres ses publications sur Facebook , sur Twitter , sur LinkedIn ou encore sur Youtube , sur son site Internet , une sorte de mise en abyme , une autoréflexivité où le discours se réfléchit sur lui-même , et partant , l'auteur qui

enchâsse son discours numérique dans un nouveau discours numérique ne fait que mettre en place un miroir interne réfléchissant sur l'ensemble du discours , une double action qui renforce son image et lui permet de fidéliser sa communauté de lecteurs , les visiteurs de son site .Nous considérons que le site officiel de Jacques Attali pourrait très bien faire objet de blog , dans la mesure où celui-ci est plus attractif que son blog lui-même car il n'est autre qu'une série ordinaire de chroniques ce qui nous engage à voir plus clair en distinguant le site internet du blog. Dans le fond , il s'agit de la même chose étant donné que le blog est l'extension du site Internet , et que les deux supports contribuent à la promotion de l'image de l'auteur , d'une part , le blog assure la fonction de présenter les billets automatiquement les uns au-dessous des autres , suivant un ordre antéchronologique , ce qui assure la continuité dans le temps et offre l'opportunité de la création rapide des pages , ce qui permet l'interactivité avec les lecteurs qui peuvent à leur tour commenter ou partager le contenu , d'autre part , le site officiel de l'auteur qui est un ensemble de pages liées entre elles par des liens hypertextuels externes , est dans notre cas , plus enrichi , plus multimédiatisé par le post de vidéos , d'images en plus du texte linguistique dans une écriture où s'hybrident le lire , l'entendre et le voir .Il sert à présenter l'activité de l'auteur , dans une interaction qui lui est propre , et qui relève d'un souci de conservation , à l'image du journal de bord comme l'explique si bien Béatrice Didier « un souci de tout conserver , de noter tout ce

qui vient pour que rien ne se perde »(Didier 1976) .

Cela dit , nous estimons que Jacques Attali , utilise son blog pour publier des billets qui ne s'éloigneraient pas vraiment du traditionnel article de presse , et qu'il serait important de souligner, que les billets consultés , après examen du blog , sont des textes traités par ordinateur cependant ils ne comportent aucun lien hypertextuel interne, autrement dit , l'auteur n'insère pas dans son discours numérique , que ce soit sur son blog ou même sur son site officiel , des liens vers des articles internes complémentaires , ce qui nous amènerait à dire que Jacques Attali adopte une stratégie qui lui est spécifique , témoignant de sa volonté d'immortaliser l'anatomie textuelle traditionnelle , et de reconforter le lecteur errant dans un monde virtuel qui brouille toutes les normes de l'écriture , une écriture qui dépasse le temps et qui n'est jamais finie .Toutefois, il insiste par l'invitation au débat qu'il adresse à ses lecteurs , sur le fait de travailler la dimension socialisée du texte par son insertion dans un système d'émission et de réception à grande échelle pour s'ouvrir à toutes les catégories de lecteurs même ceux qui ne sont pas dans la sphère littéraire.

Nous mettant l'accent sur le fait que le discours numérique de l'auteur constitue un carnet de pensée ouvert un discours dématérialisé mais collectif , où gagnerait le degré zéro du papier , et où émergent en parfaite symbiose pensée , littérature , écriture et numérique puisque les outils avec lesquels nous écrivons influencent notre mode de pensée comme l'avance le

philosophe allemand Nietzsche en faisant allusion à sa machine à écrire « Our writing instruments contribute to our thoughts» (Ihde 2001),( « les outils avec lesquels on écrit contribuent à nos pensées » notre traduction)

A l'âge du numérique, l'auteur est un artiste , un expérimentateur dans du moment où il réinvestit des formats préformatés , caractérisés par l'immédiateté où le temps s'évanouit, dans la volonté de s'exprimer sur le Web , de répondre aux différents challenges , de remettre en question ses pratiques en renouant davantage avec ses lecteurs , d'être à leur écoute , bref de sortir confortablement de sa zone de confort pour (re) vivre à tout instant une expérience nouvelle ainsi il se produit lui-même mais également il accorde qu'on le produise produit en communauté

### 5.1 *Auteur numérique : la valse des postures*

Lorsque la littérature est allée vers Internet et vers le Web , les écrivains ont envahi la Toile ,investissant les blogs et les réseaux sociaux , expérimentant de nouvelles formes d'écriture donnant lieu à une littérature de l'immédiat , poussant ainsi la médiatisation à son summum : le texte ,le billet , l'article , le contenu une fois publié est immédiatement partagé et immédiatement commenté , d'où l'absence d'agent intermédiaire : l'auteur est désormais l'auto-promoteur de son contenu , il en est l'éditeur ,ainsi sur le Web les publications sur le blog ne passent pas par les canaux de diffusion habituels et reconnus , décidément, c'est le médium qui

créée auprès des lectorats des effets de convocation, un lecteur devient alors un abonné et l'auteur se propulse au rôle de promoteur de son œuvre, ce qui constitue une remise en question de la figure de l'auteur qui s'est déployée considérablement sur le médium engageant le lecteur dans un aller-retour de lecture – écriture qui font de lui un auteur potentiel, opérant une reconfiguration évidente des rapports entre les instances auctoriales, lectrices et éditoriales également. Il importe d'observer simultanément, sur le site de l'auteur ou sur son blog, que la figure auctoriale se met en scène, jouant des tensions entre l'auteur, l'écrivain et la personne, par conséquent, l'auteur déploie son identité, affiche sa subjectivité, en se présentant à la première personne dans par exemple : « Voir mon profil », « Me suivre sur Twitter », et en affichant son image photographique fixe, qui constitue une extension de son profil et une autre forme de représentation de soi, Sylvaine Conord affirme qu'« Il est question à travers elle de la construction d'une image de soi et d'une manière de percevoir et de représenter l'autre : le sujet photographié », en d'autres termes, l'auteur qui est lui-même premier lecteur et son écriture est avant tout une écriture seconde dans la mesure où il se trouve confronté à une matérialité du numérique, à une lecture du programme, d'une première écriture de code, du logiciel qui lui permet le traitement de son texte mais aussi, lui offre une manipulabilité de son écriture au-delà du simple modèle alphabétique, en mobilisant les outils les plus sophistiqués que le médium met à sa disposition, ceux de la création et de la gestion de base

d'hypertextes, d'insertion d'objets multimédias, etc.

Nous assistons dès lors à une forte mutation qui touche la posture même de l'auteur, qui est tantôt auteur concepteur, de son contenu, tantôt lecteur du programme, tantôt lecteur des commentaires laissés instantanément par les visiteurs de son blog. Une véritable interactivité homme(s) machine dans laquelle la technologie constitue un outil de libération malgré les contraintes qu'elle impose et que l'auteur doit dépasser pour pouvoir atteindre au statut d'auteur créateur. Nous qualifierons dans ce cas tout auteur numérique, qui puisse mettre en place son propre programme en plus de son acte d'écriture, et de création, un auteur *hyper expérimentateur*, ce qui promet de lui attribuer une figure tout à fait nouvelle, une hyper éditorialisation et une image auctoriale que le monde du papier ne saurait lui offrir. Nous souhaitons arpenter même le caractère commuable des fonctions de l'instance auctoriale et lectrice, de ce fait, en contexte numérique le lecteur peut intervenir et faire exploser la mise en page proposée par l'auteur, en l'augmentant par des commentaires et des réactions, et se transformant en auteur ce qui engendre une démocratisation progressive de l'écriture en instituant de nouvelles figures, de nouvelles postures à l'ère de la réversibilité des rôles.

## 5.2 *L'autre est un moi à l'âge du numérique.*

Depuis l'humanisme de la Renaissance, l'homme s'ouvre à l'Autre, une entité jadis refoulée de la civilisation,

par le biais des échanges, de la circulation des idées, des nouvelles conceptions et des cultures, une rencontre avec l'Autre qui provoque un enrichissement mutuel et permet une remise en question des ethnocentrismes, dès lors on apprend, non seulement, à connaître l'Autre dans l'acceptation des différences, mais de s'interroger sur soi, et de ce fait, Montaigne nous invite à « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui ». La compréhension de cet Autre passe par la connaissance de soi et permet de se saisir comme mêmeté, « je regarde l'Autre mais son image transmet une certaine image de moi qui m'est inconnue » (Pageaux 1981), l'image de soi est donc perçue en tant qu'Autre dans le miroir, tout d'abord, sous l'aspect d'une photographie ou d'un reflet, mais aussi en tant que l'Autre qui demeure en soi.

Toutefois, à l'ère de « l'humanisme numérique » (Douheili 2011), le vocable image de soi et de l'Autre s'inscrit dans de profondes mutations, en effet, nous assistons à une redéfinition des concepts préétablis par le champ littéraire, les usages se démultiplient ainsi que les usagers qui maîtrisent parfaitement les fonctionnalités et la puissance du Web, ils s'y expriment et deviennent acteurs voire à leur tour auteurs. D'évidence, la diffusion instantanée et virale de l'information sur Internet a donné lieu à une identité numérique qui se démarque par les traces laissées sciemment ou inconsciemment sur la Toile permettant la construction d'une image de soi instable appelée « *e-réputation* », terme créé par Chun et Davies en 2001, ostentatoire ou subreptice mais toujours soumise au regard de

l'Autre. réflexion sur les relations entre langue, culture, et identité nécessaires à l'acceptation de l'Autre dans toute sa diversité

A cet effet, ce jeu de miroir entre soi et l'Autre, constitue une des problématiques qui se manifeste au travers du discours romanesque et numérique pour justement affirmer l'hypothèse que l'auteur du blog affiche sa subjectivité pour diffuser dans l'immédiateté son image et que ce même auteur se dissimule derrière ses personnages qui lui procure un détour vers soi, un jeu de miroir qui lui offre une réflexion sur les relations entre langue, culture, et identité nécessaires à l'acceptation de l'Autre dans toute sa diversité.

## 6. Conclusion

Dans cette révolution de la communication où émerge un nouvel ordre scriptural nourri de l'hybridation de la littérature et de la technologie, le discours littéraire n'est point épargné, et les pratiques passistes ne sont pas désuètes dans la mesure où l'innovation ne fait que tracer un nouveau parcours à des structures qui préexistaient dans la tradition littéraire, ainsi l'éclatement de l'écriture et de la lecture, la non linéarité des structures textuelles, l'effacement de l'autorité narrative, nous font penser aux adeptes du Nouveau Roman, qui ont poussé l'altération de la structure du roman à son paroxysme pour procréer une littérature de l'hypertexte, à l'ère de la dématérialisation et de l'immédiateté, sollicitant une pensée associative, communautaire où le lecteur ne cesse de bifurquer tantôt en lecteur omniscient, levant la tête pour questionner le texte au-delà de ses frontières comme pour rejoindre le lecteur de Roland Barthes, qui s'est interrogé sur le sort du lecteur ainsi : « Ne vous est-il jamais

arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non pas par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'excitations, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de lire en levant la tête? »(Barthes 1984) .Tantôt en lecteur Modèle( lecteur Modèle , théorisé par Umberto Eco *Lector in Fabula*, Umberto Eco, éditions Grasset et Fasquelle, 1979) qui saura remplir les espaces blancs du texte laissés sciemment par l'auteur et qui saura actualiser son contenu . Tantôt en lecteur compulsif ,dans le sens de Michael Riffaterre dont l'horizon d'attente est brouillé selon la théorie de la réception et de l'esthétique proposée par Jauss et Iser . , par les effets du monde virtuel , le submergeant dans toutes les métaphores du navire que lui impose le Web , où il surfe , navigue , visite des sites , utilise des moteurs de recherche bref un lieu où il furète d'angoisse en angoisse .Tantôt en lecteur – auteur , en « hyperlecteur » qui intervient à l'intérieur du texte qui est encore en work – process , il l'augmente par les commentaires et les réactions qu'il laisse au profit de son auteur naturel pour lui offrir une nouvelle toile de fond , un nouveau mode de pensée , un nouveau fil conducteur .

Sur ces entrefaites, la notion d'auteur a connu, à son tour, ces dernières décennies, de profondes transformations qui ont révolutionné le rapport de l'auteur au lecteur Ainsi, avec le déploiement du numérique apparaissent de nouvelles techniques d'écriture, voire une « littérature numérique », concept employé par Philippe Bootz en 1950 permettant de revenir théoriquement sur la notion d'auteur, de genre et d'image d'auteur. Cette littérature, travaillée par l'interactivité homme machine qu'impose le médium numérique ,oriente même le style , la posture et la figure de l'écrivain ,

par conséquent ce médium agit sur les contenus et offre une dimension participative de l'auteur et des lecteurs qui deviennent à leur tour scripteurs .Autrement dit un nouveau lien entre tous ces protagonistes se tisse et « la naissance du lecteur doit se payer »(Barthes 2002) non pas « de la mort de l'auteur »( Barthes 2002) , mais de sa résurrection .En effet , l'auteur numérique qui est le producteur et le diffuseur en temps réel , va inventer de nouveaux styles d'écriture qui dépassent le cas traditionnel appelé livre .Une écriture reconfigurée, métamorphosera son image et ouvrira la voie à bien de nouveaux genres entre autres l'hypertexte , la littérature générative et la poésie animée comme support les blogs d'écrivains notamment celui de Jacques Attali, de Louise Merzeau, de Marc Cantin et de Jean Jacques Galinier ,cela va sans dire que des certitudes anciennes vont devoir être repenser à de nouveaux frais et l'on assistera , nul doute au degré zéro du papier

#### 7. Références bibliographiques :

- Jacques ATTALI , le blog de l'auteur sur l'Express , <https://blogs.lexpress.fr/attali/>
- Roland BARTHES,( 1984) , « Écrire la lecture », *Le Bruissement de la langue* , Éditions du Seuil, Paris, p. 34.
- Roland BARTHES,( 2002) , *Œuvres Complètes*, Seuil , t. III, p.45
- Pierre BAYARD . Et si les œuvres changeaient d'auteur? (2013) Edition Minit
- Claire BELISLE cité par Julie CURIEN, « Claire Bélisle, Lire dans un monde numérique », *Lectures* [En

- ligne], Les comptes rendus, 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011 URL : <http://journals.openedition.org/lectures/7056>, (consulté le 15 février 2019)
- Philippe BOOTZ. Les Basiques : La littérature numérique : [http://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique/11\\_basiquesLN.php](http://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique/11_basiquesLN.php)
  - Philippe BOOTZ , Revue Formule n°10 , : <http://www.formules.net>
  - Serges BOUCHARDON (2014), *La valeur heuristique de la littérature numérique*, Hermann, collection « Cultures numériques », Paris
  - Serge BOUCHARDON et la littérature numérique, entretien avec Heiner WITTEMANN sur le blog [www.france-blog.info](http://www.france-blog.info), (consulté le 20 février 2019 )
  - Anne-Marie CHRISTIN, dir., *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimedia*, Paris, Flammarion, coll. Histoire de l'art, 2012.
  - Jean CLEMENT, article « hyperfiction » in Encyclopaedia Universalis
  - Sylvaine CONORD, Usages et fonctions de la photographie, <https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2007-1-page-11.html>
  - Béatrice DIDIER, *Le journal intime*, Paris , PUF, Coll Littératures modernes , 1976.p.53
  - Milad DOUHEILI ,(2011) , *Pour un humanisme numérique* , Seuil, Paris
  - Milad DOUEIHI .(2013) , *Qu'est-ce que le numérique ?* , PUF, Paris
  - Benoît EPRON, Marcello VITALI-ROSATI (2018) , *L'édition à l'ère de numérique*, La Découverte
  - Odile FARGE. Littérature et numérique : vers quelles écritures ? » : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0103-007>>. ISSN 1292-8399.
  - Don IHDE (2001) *Bodies in Technology*, University of Minnesota Press , p97
  - KYHENG Rossitza. Hjelmslev et le concept de texte en linguistique. In *Texte* [en ligne], septembre 2005, vol. X, n°3. Disponible sur : <[http://www.revue-texto.net/Inedits/Kyheng/Kyheng\\_Hjelmslev.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Kyheng/Kyheng_Hjelmslev.html)>.
  - Dominique MAINGUENEAU. Auteur et image d'auteur en analyse du discours , *Argumentation et Analyse du Discours [En ligne]*, URL : <http://journals.openedition.org/aad/660> ; DOI : 10.4000/aad.66 Dominique
  - MAINGUENEAU(2010) *Manuel de linguistique pour le texte littéraire*, Armond Colin,
  - MONTAIGNE (Michel de -), *Les Essais*, chapitre 25, livre I, <https://books.google.dz/books>
  - PAGEAUX, D. H. 1981. « Une perspective d'études en littérature comparée : l'imagerie culturelle ». *Synthesis*, n°8, pp.169-185.
  - Marie-Anne PAVEAU, (2011). *L'analyse linguistique du texte littéraire. Une fausse évidence*, Le Français Aujourd'hui, Armand Colin /Dunod; Association française des professeurs de français; Association française des enseignants de français (AFEF), pp.83-94. [ffhal-00660068f https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00660068/document](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00660068), (consulté le 13.08.2019. )
  - Marie-Anne PAVEAU. *Ce qui s'écrit dans les univers numériques* (2015). *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, n° 2014-1) ,

En ligne : <https://doi.org/10.4000/itineraires> .

- Floriane PHILIPPE cité par ↑ Paul ARON, Denis SAINT-JACQUES et Alain VIALA, *Le Dictionnaire du littéraire*, Quadrige, 1<sup>er</sup> janvier 2012, p 814
- Joannie PLEAU (2018) , Le texte à l'ère du numérique: Analyse du concept de genre numérique, *Revue canadienne des jeunes chercheurs et chercheurs en éducation* vol.9 no2, (en ligne )
- Michael RIFFATERRE, ( 1978) , *La sémiotique de la poésie*, Edition du Seuil Paris
- Alexandra SAEMMER (2011) La littérature numérique entre légitimation et canonisation. In: *Culture & Musées*, n°18,. Le récit dans la médiation des sciences et des techniques. pp. 201
- Alexandra SAEMME, Jean CLÉMENT. LITTÉRATURE NUMÉRIQUE , Encyclopædia Universalis [en ligne], URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/litterature-numerique/>
- Tzvetan TODOROV, *Les Formes du discours*, cité dans Michel Corvin (1994), *Qu'est-ce que la comédie*, Dunod, Paris , p. 4.
- Marcello VITALI-ROSATI, La littérature numérique, existe-t-elle ? (2015) *Digital Studies /le Champ Numérique*. DOI: <http://doi.org/10.16995/dscn.42>
- Sarah DE VOGÜE, « Littérature et linguistique : la catégorie de l'histoire » (1989) *Semen* [En ligne], 4 | mis en ligne le 08 juin 2010, consulté le 30 janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/semen/6713>
- Zythom, 2012, « Tome 2 », *Zythom. Blog d'un informaticien expert judiciaire*, mis en ligne le 28 avril 2012, [Blog], <http://zythom.blogspot.fr/2012/04/tome-2.html>